

LA CIRCONCISION

1er janvier.

Pendant plusieurs siècles, le huitième jour après le jour de la naissance du Sauveur était chômé sous le titre d'*octave de la Nativité de Jésus* ; ce fut, croit-on, vers l'an 666 que l'on donna à cette fête le nom de *fête de la Circoncision de Notre-Seigneur*.

“ Jésus-Christ, dit un vieil historien en parlant de cette fête, a voulu nous faire voir dans ce mystère que quoique la divinité fût jointe à son humanité, il n'était pas venu pour se dispenser de la loi.”

Quand l'année commence, l'Eglise offre ainsi aux méditations des fidèles un exemple de soumission à la loi établie, comme pour leur dire : “ Pendant les jours qui vont vous venir, restez obéissants à qui vous commande au nom de Dieu. Voyez, Celui qui n'avait sur sa personne aucune marque de péché, n'avait besoin ni de la circoncision ni du baptême ; mais comme il venait enseigner l'humilité, il s'est humilié sous le joug commun.”

C'était le jour où on faisait couler le sang de l'enfant nouveau-né, qu'on lui donnait le nom qu'il devait porter parmi les hommes. Le Fils de Dieu choisit le nom de JÉSUS qui veut dire SAUVEUR, de préférence aux plus grands noms, ainsi qu'on le lit dans l'hymne de la Circoncision :

“ Pour ajouter à leur gloire, les conquérants prennent les noms des nations soumises à leurs armes. Mais vous, ô Jésus ! vous prenez un nom qui annonce la délivrance ; vous aimez mieux délivrer que conquérir.”

Avec les usages tels que l'habitude nous les a faits, cette fête de la Circoncision, fête d'obligation, n'est pas toujours aussi sanctifiée qu'elle devrait l'être. Les *devoirs de la société* empiètent parfois trop sur les *devoirs religieux*. En ce jour des visites, il y a souvent un bienfaiteur oublié... c'est DIEU, celui qui envoie à la terre les années pour savoir ce que valent les hommes.

L'Eglise qui, pendant un certain temps, condamna les étrennes à cause de leur origine païenne, exhorta, au septième siècle, les fidèles à substituer les *pauvres* aux *amis* et à convertir les *étrennes* en *aumônes*. Aujourd'hui, cet usage des étrennes est tellement passé dans nos mœurs, que l'Eglise ne tient plus un si rigoureux langage ; mais elle presse toujours aussi vivement les fidèles de faire *aux pauvres* une part très large, sinon aussi large qu'*aux amis*.

C'est par la prière et par la charité qu'il faut commencer cette nouvelle année ; par la prière pour remercier Dieu des grâces qu'il nous a accordées pendant l'année écoulée ; par la charité pour qu'Il veuille bien nous les prodiguer encore durant cette année qui commence.